

UN CERVEAU JARDINÉ

RÔLE DE L'HAPTONOMIE ET DE L'ÉPIGÉNÈSE
DANS LE DÉVELOPPEMENT DES AFFECTS



ICONOGRAPHIE : BUDDHA-2389175 - PIXABAY

CATHERINE DOLTO



ENTRETIEN AVEC MARC-WILLIAMS DEBONO

I. VELDMAN ET LA DÉCOUVERTE DE L'HAPTONOMIE

MWD : Pouvez-vous nous expliquer la découverte de Veldman et l'engagement qui a suivi pour vous ?

CD : Mon engagement est le fruit d'une rencontre avec Frans Veldman¹, le découvreur de l'haptonomie. Enfant surdoué et grand observateur de l'humain, il avait été marqué par une expérience singulière survenue lors de la guerre de 39-45. Une jeune déportée est morte dans ses bras dans un wagon de déportation après deux-trois jours d'agonie en l'appelant « papa », sachant très bien qu'il ne s'agissait pas de son père. Un peu plus tard s'établira un dialogue non verbal entre un jeune soldat et lui, dans une gare de Pologne je crois, consistant en un accord tacite : sortir le corps du wagon, mal refermer la porte et ne pas se faire tirer dessus si il sautait au sortir de la gare. Ainsi fut fait.

Dans ce contexte traumatisant où les codes sociaux et les hiérarchies entre les déportés s'estompaient peu à peu - les notables marchant sur les têtes des enfants pour respirer un peu d'air, tandis que d'autres, au bas de l'échelle sociale dans la vie normale, révélaient une grandeur d'âme hors du commun... -, Frans Veldman réalisa tout l'impact et l'importance de la vie affective. Cette femme, en l'investissant comme père, lui a confirmé l'importance de ce qu'il nommera plus tard l'Affectif et elle lui a permis de sortir de ce wagon. Dans le fond, nous lui devons tous beaucoup. Ensuite, il a vérifié la validité de ce langage non verbal (qu'il

¹ Frans Veldman, 1921/2010, né aux Pays-Bas, a découvert l'haptonomie science de l'affectivité et fondé le Centre International de Recherche et de Développement de l'Haptonomie ou CIRDHFV qu'il a transmis à certains des ses élèves les plus proches en 2007 où ils continuent à travailler à la recherche et à la transmission. Il l'a définie comme une Science de la vie *affective* qui étudie et met en œuvre les *phénomènes* propres aux contacts affectifs dans les relations humaines. Issue de constats phénoménologiques, elle s'applique à l'éducation au sens le plus large et au soin, de la conception à la fin de vie. On peut ainsi pratiquer la médecine générale, l'obstétrique, la gynécologie, la kinésithérapie, l'ostéopathie ou toutes les disciplines médicales et paramédicales, de la conception à l'accompagnement en fin de vie en mettant en acte la phénoménalité et l'éthique haptonomique. Toutefois les deux applications les plus connues sont l'accompagnement pré et post natal et l'haptopsychothérapie.

utilisera de nombreuses fois pour échanger avec les soldats allemands pendant son retour vers les Pays Bas) dont la psychanalyse ne disait pas un mot. Enfin, il en a tiré l'élaboration de son hypothèse de travail : imaginer une éducation qui permettrait de faire advenir le meilleur plus que le pire, puisque chaque être humain porte potentiellement en lui, dès sa conception, le pire comme le meilleur.

Frans Veldman commença à travailler avec des patients catatoniques et coupés du monde, se rendant compte qu'en éprouvant un geste ou une émotion esthétique commune, comme voir une feuille tomber et faire ensemble le geste imitant cette chute, on pouvait recréer de l'être ensemble. Peu à peu il en est venu à penser que des traumatismes très précoces pouvaient être à l'origine de certains troubles psychiatriques. Dans les années cinquante, émettre l'hypothèse qu'il se passait quelque chose dans la vie périnatale qui ait un impact sur la vie entière de l'individu paraissait inouï...Vers les années 60, eut lieu aux Pays-Bas une épidémie de poliomyélite obligeant les médecins et les soignants à travailler de façon pluridisciplinaire. Dans ce contexte, Frans Veldman assistât lors de leur accouchement des femmes respirant grâce à un poumon d'acier² et sentit que les enfants, encore in utero, cherchaient le contact : il y avait donc du Sujet là, même si lui même ne le formulait pas comme ça : nous sommes aux prémisses des applications pré- et postnatales de l'haptonomie.

Sa grande découverte, c'est d'avoir compris que les émotions, les affects, les sentiments, donc les perceptions et les sensations, forment un tout objectivable et ce tout, réunissant les perceptions, les sensations, les sentiments, il l'a nommé l'*Affectif* et en a décrit très précisément la phénoménalité. Les modifications de l'Affectif ont un effet immédiat dans ce que Veldman nomme la *corporalité animée* (par opposition au corps). Toute approche affective entraîne via le cerveau émotionnel (système limbique, hippocampe, amygdales etc..) les voies sous

² Un poumon d'acier est un appareil de ventilation à pression négative permettant à une personne de respirer en cas d'insuffisance de la [ventilation pulmonaire](#) (Wikipedia, 2018).

corticales et le système gamma périphérique, des changements de tonus dans chaque fibre musculaire. Dès que s'établit un contact affectif de qualité, que l'on appelle dans notre jargon, un *contact thymotactile*, en référence au thymos grec, l'approché ressent un sentiment de sécurité et de complétude.

Concrètement, on utilise une faculté que nous utilisons tous quotidiennement en maniant les objets : nous nous prolongeons dedans pour les utiliser comme si ils étaient un prolongement de nous même. Concernant les humains, on utilise un autre verbe : on intègre l'autre, c'est un acte que l'approché perçoit très clairement. Frans Veldman (photographié ci-dessous en compagnie de son assistante Anne Marie Van Polen) citait souvent Maurice Merleau Ponty qui parle « du prolongement miraculeux du corps » pour insister sur le fait qu'il n'y a rien de miraculeux, mais seulement des phénomènes explicables. Toutefois, l'approche haptonomique ne se réduit pas à l'utilisation de cette faculté de sentir au delà de soi à distance ou dans le contact et l'acte d'intégrer est sous tendu par une éthique et par l'apport de la *Philia guidante* (terme aristotélien) qui est la mise en acte de l'Affectif. Je suis toujours étonnée par l'efficacité affective.



Cette intégration de l'approché l'invite à se profiler, à s'engager dans la rencontre, ce qui se traduit localement par des changements de tonus immédiats à tous les niveaux, musculaire, ligamentaire, affectif et psychique, ce qui enclenche un éprouvé de changement global immédiat, qu'il s'agisse d'un l'enfant ou d'un adulte. Si un contact est ressenti comme insécurisant, il provoque au contraire une

fermeture et une raideur immédiate. Frans Veldman a forgé le concept de *tonus de représentation* qui intègre l'ensemble des tonus (musculaire, ligamentaire, affectif, psychique..).

Ces changements de tonus sont perçus, même si ils ne sont pas conscientisés. Toute présence est communication, disait-il souvent. Il s'agit pour les soignants ou les enseignants qui utilisent l'haptonomie d'apprendre une manière d'être, de contacter l'autre qui va lui permettre d'entrer dans une rencontre thérapeutique. Et grâce à l'approche haptopsychothérapique ou haptopédagogique avec les enfants, nos patients découvrent peu à peu cette manière d'être présents au monde et l'intègrent dans leur vie.

II. UNE MAIN QUI INTÈGRE : LE CARREFOUR ECTO-ENDO-MÉSOLASTIQUE

MWD : Comment décririez vous cette rencontre haptonomique et d'où naît-elle ?

CD : C'est une conversation avec le professeur Jean-Paul Escande qui m'a éclairée et m'a mise sur la piste de l'endomésoblaste et du rôle de l'embryologie. Tous nos mouvements viennent en réalité de la base du thorax, ou plus précisément du centre du bassin que l'haptonomie nomme *fond endothyme* : ils passent ensuite dans le bras, puis la paume de la main. En pratique clinique, on peut poser sa main « n'importe où » et intégrer l'autre, mais on peut aussi diriger l'intégration vers n'importe quel organe : le cœur, le poumon, le foie. Ce contact, affectif mais savant, qui modifie les tonus, constitue un outil diagnostique et thérapeutique très précis. Mon hypothèse pour comprendre la manière dont la sécurité affective agit est la suivante : dans nos tout début de vie, après le stade morula, il se forme une plaque faite de 3 couches : ectoblaste, mésoblaste endoblaste, à 21 jours de vie commence par le pôle céphalique, enroulement qui se terminera à 28 jours dans le bassin où se fera la jointure entre l'endoblaste et le mésoblaste.

J'imagine que c'est ainsi que l'on peut expliquer que cliniquement notre corporalité s'éprouve comme un continuum, même s'il est pratique de la comprendre aussi comme faite d'un squelette, de muscles, de vaisseaux que l'on peut étudier séparément. Ce continuum que constitue le tissu endomesoblastique

est un tissu de haute mémoire puisque à travers le tissu vasculaire qui l'irrigue il se fige et se rétracte en cas de peur ou de doute et se détend et se mobilise dès que le Sujet se sent en sécurité. Mon hypothèse est que c'est dans ce tissu que seraient conservées les traces mnésiques les plus anciennes, c'est dans l'endomésoblaste que le contact thymoctatcile entraîne les modifications évoquées plus haut.

Cette mise en mouvement tissulaire correspond à ce que cliniquement on peut référer au passage de la survie à la vie. En effet, beaucoup de gens sont en état de survie permanent, toujours sur le qui vive, en tension. C'est aussi dans ce tissu que les signifiants s'inscrivent dans la chair. Je dis la chair pour ne pas dire le corps, car beaucoup de gens assimilent l'haptonomie à une pratique corporelle puisque nous « touchons » nos patients, alors qu'en réalité, nous les contactons, ce qui est tout autre chose. L'haptonomie est une thérapie de la personne globale. Elle permet d'aborder le Sujet humain comme une unité affectivo-somato-psychique, dans l'ici et maintenant de la rencontre, mais aussi dans l'épaisseur des traces mnésiques archaïques comme dans le transgénérationnel. C'est cela qui est si fascinant avec l'haptonomie : elle est une thérapie du moi conscient, mais si c'est nécessaire, et seulement si c'est nécessaire, elle permet aussi de travailler le pré-langagier, l'archaïque, en tant qu'il est inscrit dans la chair.

MWD : Cette haute mémoire dont vous parlez fait écho à ce que j'ai nommé « la plasticité des mémoires », en particulier dans un colloque à Bruxelles en 2009 sur « Jung et les sciences » (EME Ed, Bruxelles, 2009), puis dans « Les Plis de la mémoire » (Plastir HS, Ed. PlasticitéS, 2015). Parlant d'émotions et d'affects, on ne peut pas non plus ne pas évoquer les cartes somatotopiques de Damasio et le théâtre de Descartes qui en découle... Mais revenons à cette chair, elle serait donc le lieu d'inscription des signifiants et donc intrinsèquement liée aux affects ?

CD : Tout a fait. En réalité, l'Affectif est un filtre permanent qui trie sans cesse les perceptions internes ou externes, qui nous arrivent à chaque instant par centaines. Si il n'y avait pas de tri nous serions envahis et débordés. Il y a aussi les peurs, tout

ce tri affectif se fait en fonction de notre histoire et de ce dont chacun est porteur au delà de lui même. Pour nous, les haptothérapeutes, le corps, c'est le corps mort, à partir du moment où quelqu'un est en vie, tout de nous est inscrit dans la chair et dans le psychisme en même temps de telle manière que *tout de nous est en chaque partie de nous*. On ne peut isoler certaines parties de son corps, sauf en cas de souffrance aigue comme le font certains bébés hospitalisés ou les gens qui traversent une grande épreuve (comas, traumatismes psychiques...). Ils parviennent alors à se morceler en ignorant ou en hypoesthésiant certaines zones.

L'Affectif est le lieu où se nouent à chaque instant le corps et l'esprit. L'haptonomie est de ce fait un outil rationnel, pragmatique qui permet de sortir de la pensée dualiste dans laquelle nous sommes enfermés, nous occidentaux, depuis des siècles. C'est difficile à comprendre pour la médecine moderne qui ne croit qu'en ce qui est chiffrable et mesurable car l'Affectif est difficile à mesurer, bien que cela soit indirectement possible (ex. des IRMs utilisés pour Matthieu Ricard dans le cadre de la méditation). Pourtant, cliniquement c'est évident et j'aime me souvenir que, pendant des siècles, la médecine s'est construite sur la clinique.

Je trouve éclairant d'utiliser le mot CHAIR car lorsqu'on utilise l'expression : « *Cet enfant est la chair de ma chair* », immédiatement la dimension historique et affective est là. Tout le monde entend cela. On ne dirait pas : « *cet enfant est le corps de mon corps* ». Par conséquent, la chair et le corps, ce n'est pas tout à fait la même chose. La chair est le lieu où s'inscrivent toutes les émotions et tous les signifiants, et c'est là le lien avec la psychanalyse. Je vous donne un exemple très simple : si on se répète en boucle le mot NON, au bout de quelques secondes l'arrière de la base (au niveau du sacrum) se fige et peu à peu cette fermeture rigide diffuse dans toute la personne signifiant un refus, c'est ce que j'appelle « être en état de non » et inversement, si on répète en boucle, silencieusement le mot OUI, tout se détend et se remet en mouvement, c'est « l'état de « oui ». Quand on travaille finement, on s'aperçoit que certains mots, certains prénoms, ont les mêmes effets que le oui et le non, et c'est très intéressant de les chercher.

MWD : Je reviens à présent sur l'aspect embryologique et notamment le rôle de l'endomésoblaste que vous décrivez dans votre pratique haptonomique. En effet, je les rapporte incidemment aux travaux d'une collègue et amie paléanthropologue, Anne Dambricourt Malassé, qui, contrairement à la théorie darwinienne dominante et sans la remettre en cause, est la seule à rapporter aujourd'hui l'évolution de Sapiens à la verticalisation du tube neural en développement, et non pas directement à la bipédie. Ce qui représenterait, si cela était un jour admis par ses pairs, une véritable révolution dans notre conception de l'évolution humaine. En effet, elle décrit dans ses travaux une bascule occipitale au niveau de la base du crâne et un redressement du squelette des hominidés à partir d'observations expérimentales d'os et de fossiles humains, et ce très tôt dans l'évolution, avec un recul de 60 millions d'années. Que vous inspire cette prise en compte de l'embryogenèse dans l'évolution du bébé sapiens, eu égard à votre approche singulière du vécu de cette verticalisation ?

CD : Cela m'interpelle en effet, puisque dans le travail prénatal, c'est par une ondulation de la colonne vertébrale que l'enfant *in utero* nous signifie qu'il est présent et ouvert à la rencontre (ce qui n'est pas le cas 24h sur 24). Et dans le travail postnatal, nous insistons beaucoup sur la verticalisation très précoce du nouveau né. Frans Veldman insistait aussi beaucoup sur l'expérience esthétique essentielle que constitue la première verticalité, et la verticalité en général. Je pense que l'on peut même aller plus loin. L'être humain se construit dans l'éprouvé constant de deux axes. L'un animé d'un péristaltisme haut-bas - l'axe digestif bouche-anus, ou axe mou - que Françoise Dolto décrit très bien dans la relation mère-enfant : la mère nourrit par en haut et guette en bas ce que l'enfant, dans son vécu, lui restitue pensant qu'elle s'en nourrit.

C'est donc l'axe des enjeux complexes, des relations névrotiques multiples qui se jouent entre nourriture et excréation. C'est pourquoi je le nomme axe de l'aliénation ou axe de la peur, puisque le bébé sait très bien que derrière les histoires de nourriture, il y a des questions de vie ou de mort. Il se fige ou inverse son

péristaltisme en cas d'angoisse. En arrière, on trouve l'axe de la verticalité ou axe dur (la colonne) qui correspond, selon moi, à l'axe de l'autonomie. Sa dynamique va du bas vers le haut. C'est ce second axe qui permettra à l'enfant de prendre la juste distance avec les adultes tutélares. Si je suis le raisonnement d'Anne Dambricourt Malassé quant à la verticalisation, notre pulsion de verticalité aurait précédé les effets de l'autonomie. C'est passionnant...

Quand nouveau né est, éprouve la verticalité sans enveloppes pour la première fois, c'est une émotion esthétique humanisante fondatrice. Quelque chose se passe dans son cerveau, dans la réticulée, les yeux sont en face des trous : c'est un moment extraordinaire ! C'est pourquoi nous demandons, quand c'est possible, que cette expérience que nous appelons « *premier détachement* », soit proposée par le père avant que l'enfant soit séparé de sa mère pour des soins. Le nouveau né se retrouve dans un chaos de perceptions et de stimuli, après avoir vécu plusieurs mois dans le giron³ sombre, clôt et humide de sa mère, jouant avec les parois et ses annexes.

Tout se passe comme si la verticalité avait une fonction organisatrice de ce chaos, elle est rassurante. Les bébés sont passionnés par la découverte de cette verticalité sans enveloppes offerte par leur père, c'est une révélation, au point que dans les 10-15 mn qui suivent, ils peuvent oublier qu'ils ont faim. Faire éprouver cette verticalité, même pour un enfant qui ne sera jamais debout, était pour Frans Veldman essentiel : il faisait un lien entre verticalité et droiture. Même si elle est acquise depuis des siècles, le bébé ressent, lui, comme inouïe cette dynamique très puissante partant du sacrum et remontant le long de la colonne, ce qui lui permet de tenir sa tête et la colonne. L'Affectif est immédiatement mis en mouvement intense, de ce mouvement, l'intelligence sera nourrie.

³ Nous appelons giron l'ensemble formé par l'utérus, le périnée, les diaphragmes thoracique et scapulaire et tous les muscles abdominaux. Affectivement, via les voies sous corticales, ils forment un tout.

III. REVIVRE SA NAISSANCE : LES TRACES MNÉSQUES NON CONSCIENTES



MWD : Je fais là encore le parallèle avec les plis de la mémoire d'une part - ce qui est inscrit dans nos gènes et dans nos cerveaux, mais aussi par l'expérience -, et les travaux de paléontologie dont on a parlé qui décrivent une dynamique interne sur le plan de l'hominisation, là où vous décrivez une humanisation d'ordre affective sur le plan du bébé sapiens...

CD : Oui, cela est étonnant en effet et mériterait d'être approfondi. On est plus ici dans la pratique haptonomique pure, mais plus sur un terrain de recherche qui m'est propre dans la mesure où mes deux parents m'ont élevée dans une vision résolument non-dualiste, pour eux comme pour moi la séparation corps-esprit est une aberration. Au point que quand les patients me parlent beaucoup de leur corps, j'utilise une boutade, je leur dit « *La prochaine fois venez sans votre corps, nous y verrons plus clair..* » Ça les fait rire et ils comprennent quelque chose.

Il se trouve que j'ai failli mourir à ma naissance... C'était à la maison, à la campagne, juste après la fin de la guerre, j'avais mis mon coude plié en avant et mon épaule, bloquée, m'empêchait de descendre dans le bassin. Pas de césarienne possible, mais l'obstétricien a eu du génie : il l'a repoussée et replacée, tout cela sans anesthésie et dans la bonne humeur. J'étais le troisième enfant. Ma mère était sereine (et peu douillette) et tout le monde riait entre deux contractions.. Cet homme à qui je dois la vie, a fait un acte salvateur, mais pour être tranquille, il a caché la gravité de la situation à mes parents. Je suis donc entrée dans la vie aérienne avec une histoire de naissance très sympathique. Mais fausse. On parlait de l'épisode de la manœuvre obstétricale comme d'une chose tout à fait latérale. Pendant des années, j'ai été encombrée de cauchemars toujours sur le même modèle : on m'a enfermée sans le faire exprès dans une cave ou un grenier où je suis en danger, mais personne ne le sait, donc personne ne s'inquiète ni me cherche. Ou bien j'étais réveillée par mes cris et je me retrouvais à 4 pattes cherchant une issue...

Et pendant mes deux longues tranches de psychanalyse, j'ai buté sur ces symptômes inexplicables puisque ma naissance avait été un évènement merveilleux et gai. Jusqu'au jour où j'ai fait un travail d'haptopsychothérapie avec Frans Veldman : dès la quatrième séance, nous sommes tombés sur ma naissance et j'ai pu réécrire mon histoire avec ma mère. Pendant qu'elle vivait un bel accouchement, j'avais vécu une naissance traumatique et angoissante. Mes cauchemars et mes réveils nocturnes ont disparu du jour au lendemain. Cela nous a passionnées elle et moi. Et cela a permis de comprendre différemment la toxicose (déshydratation aigue) que j'ai fait 15 jours plus tard, mais c'est une autre histoire...

Il se trouve que plus tard, j'ai eu 3 épisodes de revécus de naissance spontanés, sans les chercher aucunement. J'ai éprouvé la poussée très puissante qui monte du sacrum vers l'occiput, et j'ai, à chaque fois, senti mon épaule buter trois fois, puis à la quatrième, sa libération et le passage.

Lors de la dernière qui a été lente, j'ai compris que j'avais essayé de passer l'autre épaule, mais que je n'avais pas réussi. Tout cela s'est passé sans que je cherche à la provoquer, spontanément, sans aucune angoisse, or, je sais que je ne suis pas délirante. J'ai compris alors qu'il s'agissait sans doute de traces mnésiques non conscientes, et j'ai fait l'hypothèse quelles étaient situées dans l'endomésoblaste. Elles se libèrent sans que l'on comprenne vraiment pourquoi et comment, ce qui amène à repenser le dogme de l'amnésie infantile. Frans Veldman m'avait dit que si je travaillais bien lors des accompagnements haptonomiques prénataux, les enfants me raconteraient leur naissance, et c'est vrai si on sait les entendre. Souvent ils la miment.

Les traces mnésiques de l'éprouvé des deux axes jouent, je crois, un rôle important. Quand on se centre sur l'axe mou et qu'on le laisse devenir prégnant par rapport à l'axe dur on sent très bien arriver un sentiment de lourdeur passive et rapidement une tristesse. Quand, au contraire c'est l'axe dur que l'on rend perceptivement prégnant, on a le sentiment de se redresser, ce qui est réel, de s'ouvrir il y a quelque chose de joyeux qui survient. Cela constitue le contenu de mes recherches actuelles, et cela me fait réfléchir aux éprouvés corporels de la dépression. Les patients ressentent ça très bien. Cela nous rapproche de la théorie de l'image inconsciente du corps de Françoise Dolto

MWD : Cela recoupe en effet les approches évolutionnistes dont on a parlé qui décrivent cette verticalité de l'hominisation qui se serait opérée sur des millions d'années par l'intermédiaire d'une contraction des os de la base du crâne (et/ou du sphénoïde) et aussi grâce au « petit cerveau » ou cervelet, dont les structures corticales ont été très tôt impliquées dans notre posture et notre développement, mais qui a un rôle beaucoup plus central, on le découvre aujourd'hui... Mais pas seulement, parmi les différentes approches liées à la plasticité évolutive, nous avons développé au sein du GDP (Groupe des plasticiens) que j'ai créé à la fin des années 90, des liens avec des praticiens ostéopathes du CEOPS (Centre d'études de

l'ostéopathie, de la posturologie et sciences annexes) regroupant médecine expérimentale, podologie, orthodontie, chirurgie, psychomotricité..., autour de l'étude de la posture, qui eurent et ont encore aujourd'hui de nombreux prolongements. On y a cherché à modéliser par la théorie du chaos les théories de l'évolution, mais aussi à observer les impacts cérébraux, posturaux et psychosomatiques qui pouvaient être engendrés par la verticalisation. Je ne peux détailler ces travaux scientifiques, mais cela me semble rejoindre vos propos et observations au stade pré- ou postnatal et les valider amplement : il s'agit d'intégrer la posture dans toutes ses dimensions.

CD : En effet, les enfants, les nouveau-nés, y compris les prématurés cherchent à se verticaliser. Si on prend un bébé contre soi, en bouddha tourné vers l'extérieur, avec un soutien de sa base approprié, qu'on l'intègre, au bout de 5-6 secondes il se verticalise spontanément pendant 6-7 secondes. Les yeux grand ouverts, il observe tout, puis il cherche son appui arrière, contre nous, se repose 6 à 7 secondes et cherche de nouveau sa verticalité. Même les enfants nés à 34 ou 35 semaines d'aménorrhée font cela, c'est étonnant !

Pour recouper votre intervention, je dirais que lors du contact avec un enfant *in utero*, on part d'un spécimen de l'espèce humaine pour arriver à un Sujet humanisé, source autonome de désir, sujet d'une histoire qui est la sienne. Ces bébés naissent donc avec un autre rapport à la verticalité, puisque leurs mouvements pour s'approcher de nos mains, pour jouer, ont des ondulations très lentes de leur colonne vertébrale, très différentes de ce que les parents appellent « sentir l'enfant bouger » qui correspondent à des mouvements des membres qui peuvent n'avoir aucune valeur de contact. C'est pourquoi ils arrivent au monde en ayant, grâce aux jeux de rencontre affective, déjà frayé des circuits neuronaux, qui sans cela n'auraient pas été créés. J'ajoute que ces bébés bien accompagnés prénatalement naissent avec un tonus particulier : leur tonus de posture est meilleur, ils tiennent bien leur colonne et leur tête et ils ont moins d'hypertonie des membres que les enfants non accompagnés.

Ils s'emparent de toutes les propositions de verticalisation, comme si ils la recherchaient. C'est pour cela que nous parlons d'humanisation. Cette intense quête de jeux et d'interactions précoces ne correspond pas tout à fait aux observations des neuroscientifiques qui travaillent actuellement sur le cerveau fœtal. Il serait intéressant d'y réfléchir avec eux, autour de la clinique. C'est peut être parce que la dimension affective de la relation parents-enfants, même chez l'humain pas encore né, apporte quelque chose de très singulier qui modifie les choses ? Un jour une femme enceinte m'a dit « *Quand je vais vers lui de l'intérieur, j'ai l'impression qu'il s'allume* » : c'est tout à fait ce que l'on ressent sous la main, comment ne pas faire le lien entre s'allumer et s'éveiller ?

L'enfant *in utero* discrimine très finement ce qui touche au ventre de sa mère, et différencie clairement une ceinture ou un objet quelconque d'une main. Il fait la différence entre une main posée de manière objectivante et une main qui appelle à la rencontre. Il se profile ou non, selon qu'il s'agit d'une main qui l'appelle ou pas. Si la main est contactante, il s'approche et entre dans un jeu d'appels d'un côté puis de l'autre si on le lui propose. Il réagit tout de suite au fait que sa mère se rapproche affectivement de lui. Cela entraîne, grâce aux voies sous corticales, un changement de tonus dans le giron maternel auquel il réagit par une petite ondulation de sa colonne vertébrale. Immédiatement après, il commence à se balancer minusculement de droite à gauche. Tant que je n'ai pas sous mes mains cette réaction de l'enfant, je sais que la mère n'est pas encore vraiment avec lui, même si elle croit sincèrement l'être. Très tôt l'enfant reconnaît les différentes voix et se déplace vers celle qui lui plait. On observe un délai dans la reconnaissance des voix connues, celle du père ou de la fratrie déclenche une réponse plus rapide que celle de l'haptothérapeute. Même si le père ne s'est encore jamais adressé directement à l'enfant.

Quand les parents sont un moment côte à côte, l'enfant vient se poser du côté ou parle celui ou celle qui sécurise sa mère par son approche (qui est souvent le père). Quand il naît, il connaît déjà la prosodie de la langue maternelle, ou encore le goût de la cuisine familiale et le tempérament de la mère à travers ses hormones. Car les hormones ont un goût : une mère anxieuse n'a pas le même goût qu'une mère sereine. Il est clair que la plasticité neuronale est très sollicitée. Et, au cours de la grossesse on observe une curiosité croissante, la création de liens plus intenses et intimes. Les mères disent souvent qu'elles sentent quand l'enfant réclame un temps de jeu.

IV. UNE CLINIQUE DE L'ÉPIGÉNÉTIQUE

Frans Veldman était dans bien des domaines très en avance sur son temps. Il avait une intuition très sûre, comme tous les grands penseurs. Il disait, il y a plus de 70 ans, que les conditions de la conception étaient déterminantes pour l'avenir de l'enfant. J'avoue, avec un peu de honte, qu'à l'époque nous étions un peu sceptiques... pourtant l'épigénétique lui donne absolument raison. Cela a été très documenté dans l'article cité en note⁴. De fait, l'enfant *in utero* peut se balancer de trois manières différentes : latéralement - ils le font tous spontanément -, haut bas, ou encore rouler très lentement autour de son axe, ces deux derniers, il faut les lui faire découvrir.

Il perçoit donc très tôt ces trois types de balancement, les mémorise et les propose dans les séquences où il est disponible et où il sent que sa mère l'est aussi. La mère qui est sollicitée peut l'accompagner, ou refuser. La plupart des enfants montrent très tôt qu'ils aiment changer de direction environ toutes les 5 à 6 secondes, mais certains n'aiment qu'un seul balancement et ne feront jamais que celui là.

⁴ Stress-induced perinatal and transgenerational epigenetic programming of brain development and mental health, Olena Babenko, Igor Kovalchuk, Gerlinde A.S. Metz, [Neuroscience & Biobehavioural Reviews 48 \(2015\) 70-91](#).

Il paraît impossible que ces mémorisations ne soient pas liées, d'une manière ou d'une autre, à des modifications épigénétiques. En effet, on sait qu'elles sont permanentes, en particulier dans la période prénatale et néonatale. Par ailleurs, certains caractères sont potentiellement codés par plusieurs gènes. Notre hypothèse est que le génome d'un l'enfant contacté ou à l'inverse stressé *in utero* à travers sa mère en garde une trace. Cela n'a pas été prouvé, mais c'est ce que je pense, eu égard aux preuves irréfutables apportées chez l'animal et les petits mammifères comme les souris et les cochons et aux premières observations sur les cohortes humaines lors des catastrophes naturelles ou les guerres.

On peut donc oser parler d'une clinique de l'épigénétique, puisque les enfants contactés présentent des constantes comme la tranquillité : ils ne pleurent qu'à bon escient, sourient souvent, se verticalisent très tôt, sont très présents et calmes. Mais à partir de la marche acquise, il faut contenir leur énergie débordante car ils sont très confiants en eux mêmes et en l'autre, c'est pourquoi le suivi postnatal est indispensable jusqu'à la marche révolue. Cela nécessiterait des études à l'échelon européen sur des cohortes d'enfants. Pour l'instant cela semble trop compliqué à réaliser et c'est très regrettable. Je cherche des étudiants désireux de faire une thèse là dessus.

MWD : On sait en effet que la plasticité neuronale est maximale chez le bébé, puis l'enfant, jusqu'à l'adolescence où elle connaît un plateau (tout en persistant de manière différente chez l'adulte) et aussi, depuis les travaux de Changeux à la base de l'épigénèse comportementale, qu'il y a trois séquences dans la neurogenèse : une phase de croissance ou de prolifération neuronale génétiquement programmée, une phase de réarrangement synaptique et une phase de mort neuronale. Ce qui est intéressant dans notre contexte, c'est la seconde phase dite de stabilisation sélective des synapses, indispensable pour l'apprentissage de l'enfant qui élimine peu à peu les connexions devenues redondantes ou obsolètes en l'absence de stimulation. Là où je veux en venir en lien avec vos propos, c'est qu'il s'agit ici d'un programme d'autodestruction par appauvrissement et

concurrence neuronale qui peut tout à fait être influencé par l'environnement socioculturel, l'absence de stimulation de la mère ou un contexte physique défavorable. Edelman a étendu cette théorie à l'hypothèse du darwinisme neural, une théorie de sélection des groupes neuronaux répondant aux critères darwiniens. Sans aller sur ce terrain, quel rôle respectif attribueriez vous à la plasticité neuronale et à la plasticité épigénétique sur le plan haptonomique ?

CD : Il s'agit en effet d'étudier la plasticité neuronale, le remplissage des aires corticales libres et les modifications épigénétiques relevées chez ces enfants qui sont convoqués à se manifester en Sujet et qui répondent en utilisant en particulier leur colonne et non des mouvements de bras et de jambes ... Le fait que les enfants *in utero* bougent, mémorisent et sont déjà en quête de sens est intrinsèquement lié à un processus d'humanisation, et cela semble inévitable que cela joue sur l'expression génique. Puisque l'on sait que les premières modifications épigénétiques se font quand le spermatozoïde rencontre le milieu nouveau que constitue le cytoplasme de l'ovule...

Autrement dit, le caractère épigénétique du processus d'humanisation dans son ensemble, depuis cette quête de contact, l'engagement dans la rencontre, sa mémorisation et son intégration jusqu'à son rendu en terme de modification de l'Affectif, et donc de l'intelligence, ne me semble pas pouvoir être mis en doute. L'enfant, dès sa vie prénatale, est poreux. Il est très sensible au milieu extérieur. Frans Veldman prenait l'image des antennes, il aimait répéter que les petits humains ont de grandes antennes très sensibles qui se brisent ou se replient en cas de douleur physique, mais surtout affectivo-psychique.

MWD : Et dans le cas des jumeaux ?

CD : Les généticiens disent que les modifications du génome dans ses interactions avec le milieu extérieur sont si importantes qu'au bout de deux heures de conception, même les jumeaux homozygotes, ce ne sont déjà plus les mêmes.

L'épigénétique est bien entendu prégnante. Elle est connue depuis longtemps, mais aujourd'hui admise par tous, car de plus en plus de preuves expérimentales s'accumulent. Par exemple, chez le rat mâle les effets du stress pré-conceptionnel ont des répercussions sur la descendance. Pour ce qui concerne le vécu postnatal et la sécurité affective chez les petits mammifères, tout se joue sur la durée de la vie près de la mère⁵. Il y a par ailleurs aujourd'hui des travaux montrant que le cortisol serait destructeur des cellules de l'amygdale et de l'hippocampe. Anne Roubergue, neuropédiatre, dit que quand on console un bébé, on fait descendre le taux de cortisol, donc on protège les zones de mémorisation. Épigénétiquement, la consolation ou son absence conduisent cet enfant à devenir plus ou moins sensible au stress.

Dans la manière de prendre soin du bébé, il y aurait ainsi potentiellement des effets épigénétiques lourds de conséquences. Pendant des siècles on a négligé ou maltraité les enfants par méconnaissance, maintenant nous savons, cela nous donne une responsabilité énorme ! Certains s'inquiètent de ce que les connaissances apportées par l'haptonomie pourraient mettre en danger le droit à l'avortement, il n'en est rien. Mais il faut assumer certaines contradictions. Le droit de l'enfant ne s'oppose pas au droit de la mère et il n'est pas question d'utiliser l'haptonomie pour interdire l'avortement avant 12 semaines d'aménorrhée ou les interruptions médicales de grossesse en cas de pathologie. Cependant, si on accepte l'idée que l'humain s'enracine dans sa vie prénatale, puis dans les premières années de vie, cela nous oblige à repenser l'obstétrique, l'accueil des parents, les modes de garde etc.. et la GPA bien sur.

Il faudrait être conséquents et prendre en compte ce que les découvertes des 60 dernières années nous ont appris. Il faudrait parler aux enfants de la manière dont

⁵ Expériences de bacs avec tablette affleurant l'eau chez le porcelet ou le rat qui n'acquièrent pas les connaissances ni la mémorisation selon qu'ils ont été ou non sécurisés.

ils sont nés, leur faire découvrir que si ils ont eu une naissance difficile, ils sont les héros victorieux d'une épopée afin que la même réalité devienne une force au lieu de les écraser comme un fait de destin. Il faudrait accompagner beaucoup plus les mères et les pères en suites de couches. Nous sommes le fruit de siècles de sélection négative, du nourrisson emmailloté mourant dans ses excréments, aux nourrices pour riches ou pour pauvres du 19ème siècle, en passant par l'éducation victorienne et les violences faites aux enfants... Les plus sensibles et les plus intelligents sont morts ou sont devenus fous, ils ne se sont pas reproduits. Nous sommes donc les descendants des plus rustiques, ceux qui ont survécu, en ayant en eux les traces de tous ces traitements inappropriés.

Une anecdote à ce propos, j'ai été membre du haut conseil de la population et de la famille pendant 9 ans quand Messieurs Mitterand et Chirac étaient présidents. J'ai dit à chacun que si on investissait suffisamment autour de la grossesse et des trois premières années de vie (c'est à dire des gens compétents, bien formés, en réseau, capable de proposer du temps) on ferait des économies fantastiques en dépression du post-partum, en échec scolaire, en absentéisme des mères et en violence sociale... Et la réponse des deux présidents a été identique : me demander de les chiffrer ! Or, la question est maintenant d'investir sans compter dans la toute petite enfance. L'éducation est le seul placement toujours rentable... mais pas à court terme, ce qui ne va pas dans le style de notre époque. Pour tenter de convaincre les hauts fonctionnaires, j'ai cherché des arguments, le seul qui les ait intéressés était que les petits dont ils avaient la charge gèreraient plus tard leurs maisons de retraite et qu'ils leur rendraient ce qu'on leur avait fait vivre...

MWD: Comment situez-vous les mécanismes transgénérationnels dans ce contexte?

CD : Là encore l'épigénétique éclaire les choses de manière nouvelle. Comme la découverte des neurones miroirs ou de certaines aires motrices du cerveau, qui, quand on regarde quelqu'un agir, sont activées chez nous comme si nous agissions, tout cela nous permet de comprendre un peu mieux l'importance de l'identification

aux adultes tutélaires. C'est difficile dans les thérapies d'adulte de travailler sur les identifications précoces, elles sont si profondément enracinées... Identification et imitation sont deux choses différentes. Imiter pour grandir est une stratégie courante chez l'enfant. Elle implique le cortex pré-moteur, l'aire motrice supplémentaire, les noyaux gris centraux et le cervelet latéral. D'autres régions comme le cortex cingulaire peuvent aussi être impliquées. Dans l'identification, il y a l'importance, si difficile à établir, mais pourtant évidente, de l'Affectif.

Par exemple, certains enfants naissent avec la mandibule inférieure très en arrière ou un menton retrognathe (fuyant) : c'est le syndrome de Pierre Robin. Si on les couche sur le ventre, le contact bilabial permet que les choses se remettent peu à peu en place. Or dans certains cas, on a vu des enfants avec un tel profil récupérer un menton normal à 3 ans, puis devenir prognathes à 6 ans, parce qu'ils avaient un parent qui l'était. L'enfant en question a donc fabriqué de l'os par admiration ou amour envers son père

En conclusion, nous les humains devrions agir comme n'importe quel architecte qui va construire un bâtiment : nous occuper des fondations. Elles ne sont pas tout, on ne les voit pas, mais elles sont essentielles pour l'avenir et la solidité. Est-ce qu'elles se fondent sur une sécurité dialoguante ou dans une soumission qui va générer de l'agressivité ? Il faut cultiver les échanges et pallier aux carences éducatives auxquelles on assiste aujourd'hui. Elles conduisent à des comportements infantiles observables au plus haut sommet des états !

V. JARDINONS LES BÉBÉS !



Revenons à l'épigénétique. Elle remonte sans aucun doute à la vie intra-utérine. Dans le fond, l'épigénèse parentale ou altruiste, c'est comme du jardinage. Il a un programme génétique. Sauf problème de santé majeur, le programme va se dérouler et un spécimen

de l'espèce humaine verra le jour au bout d'environ 9 mois, mais il est en friche. Alors que l'enfant qui aura eu des contacts affectifs répétés, qui a développé un *sentiment de sécurité de base* grâce au dialogue avec ses parents a été « jardiné ». Son cerveau, son génome, son intelligence et son Affectif ont été nourris, soutenus dans leur développement. Jardinons les bébés !

Pour l'haptonomie, l'intelligence est guidée par les sens. Nous parlons du sensuel et pas du sensoriel. Le sensuel représente la masse des perceptions et des sensations qui, une fois filtrées par l'affectif, sont affectées d'un indice < peur-pas peur, sécurité-insécurité, bon pour moi-mauvais pour moi >. Dans la vie prénatale, la proto identité s'enracine dans le concert polysensuel qu'offrent les parents et l'entourage : rythme cardiaque et souffle de la mère, changements de goût du liquide, contact des mains, changements de tonus chez la mère provoqués par l'approche du père, les voix, les bruits familiers.. L'enfant au début de la gestation n'entend pas avec ses tympans, mais avec tout le système endomésoblastique qui vibre - tous sourds ont « entendu » la voix des parents avant de naître -.

Donc le développement de l'intelligence s'est fait grâce aux sens. Le cerveau est un ordinateur central. Sans perceptions, il ne se développerait pas. Cet aspect des choses n'est pas assez pris en compte, on a de l'intelligence une vision avant tout

cognitive. Quand la mère est tendue en fin de journée, l'enfant s'agite, si le père pose une main très légère sur le giron, l'enfant s'apaise immédiatement, vient se blottir sous cette main porteuse pour lui et sa mère d'un calme qu'ils ne peuvent trouver en eux même. Au bout de quelques minutes, il se remettra en mouvement mais calmement, il passera au geste, c'est à dire au mouvement fiat dans une intention de rencontre. Il a choisi.

Pour l'haptonomie, l'intelligence naît à partir de ce qui vient provoquer la mise en mouvement de l'Affectif dans toutes ses variations que sont l'estimation, la cognition, l'intellection, la conation. Cette mise en mouvement permet d'arriver à un discernement que Veldman qualifiait d'esthétique, car *aesteticos*, cela veut dire un savoir qui passe par les sens. Comment l'Affectif aboutit à un discernement à partir duquel on peut s'engager grâce à ce que nous appelons *l'intentionnalité vitale*? Grâce à la *confirmation affective* et à des moments de « *lust* partagée » ? La *lust* est un mot anglo-saxon très mal traduit en français par le mot plaisir. En vérité la *lust* est un vecteur qui comporte plaisir, désir et joie. L'haptonomie postule que la confirmation affective et la *lust* partagée sont indispensables au plein déploiement de l'intelligence en germe dans chaque enfant. C'est cela le véritable enjeu, car si il n'y a que de la cognition ou des connaissances sans discernement ni éthique, on ne peut rien en faire. La pensée suppose une capacité de faire le lien entre les connaissances, une confiance en soi, en ses ressentis. Sans développement affectif, le lien ne se fera pas.

L'éducation doit donc être une éducation du discernement. Mais il faut du temps pour penser, et c'est une denrée rare de nos jours. Le discernement existe déjà dans la vie prénatale. Quand la mère, de l'intérieur, sans ses mains, invite l'enfant à monter vers son cœur ou à aller vers son père, le tonus, via les voies sous corticales, change immédiatement dans la zone d'invitation qui devient moelleuse et l'enfant est comme aspiré dans cette direction. C'est comme un bercement interne...

Mais très vite il apprend à discerner les moindres changements de tonus, et il devance presque l'invitation de sa mère, en allant dans le sens de l'invitation avant qu'elle soit certaine de la faire. L'enfant avant de naître apprend tout le temps. Comment perdons nous ce goût plus tard ?

VI. DE L'HOMINISATION À L'HUMANISATION

MW : Ce ressenti et votre pratique clinique me semblent étonnamment proches des questionnements que l'on se pose lors de nos échanges transdisciplinaires entre biologistes, physiciens, sociologues ou philosophes... Passer de l'hominisation à l'humanisation comme vous le suggérez était justement un des thèmes d'un débat récent que nous avons co-organisé avec la chaire ESSEC entre notre paléanthropologue et Edgar Morin qui déclinait la nécessité d'humaniser le transhumanisme et de ne pas tomber dans le piège d'un l'homme augmenté qui ne serait pas amélioré pour autant...

CD : En effet, tous les bébés humains sont hominisés, mais à partir du moment où ils sont appelés à prendre leur place dans le monde, ils sont humanisés car ils sont investis en tant que Sujets humains. C'est l'autre qui nous constitue comme Sujet, les psychanalystes le disent depuis longtemps ; ce que montre l'haptonomie, c'est simplement que cela commence dans la vie prénatale. Il faut accepter cette idée, nouvelle pour nous, mais qui va devenir une évidence pour les générations à venir. On ne peut pas nier indéfiniment les découvertes scientifiques et cliniques que, pour ma part, je ne sépare jamais.

L'enjeu pour les humains c'est de se tirer toujours vers les valeurs d'humanité et de les re-choisir à chaque carrefour décisionnel, sans pour autant nier leur animalité. Je crains que nous soyons dans une pente de re-mammiférisation. La consommation nous tire plutôt du côté de l'animalité et de la précipitation..

Or pour penser, il faut du temps, comme je l'ai déjà dit ! La pensée n'est pas immédiate. Il y a des insights, des intuitions et des cristallisations, mais c'est toujours un long cheminement. Or, nous sommes dans une société de l'immédiateté (où il y a une pression pour se déterminer très vite, et donc pas le temps du discernement) où tout nous pousse à l'animalité, mais où tout tend en même temps à dévaloriser les comportements instinctifs (chez les humains, ce sont les sentiments) qui guident les animaux. Cela risque de nous amener à la barbarie, et l'éducation < *educere* > est le seul rempart contre cette barbarie. Conduire hors, c'est conduire hors de la mammiférité⁶ ou l'animalité. Il s'agit en fait de reconnaître ce qu'il y a de mammifère en nous pour être mieux humanisés. Le besoin de sécurité affective se voit chez tous les mammifères.

VII. CONCLUSION : UNE ÉDUCATION DU DISCERNEMENT

Les valeurs de commerce ont remplacé les valeurs d'humanité. Elles détournent les réseaux sociaux des merveilleux outils qu'ils pourraient être. Les animaux consomment pour se reproduire et sont au service de la survie de l'espèce contrairement à nous, ce qui recoupe la notion de néoténie⁷ réhabilitée par Georges Chapouthier encore récemment. Avec l'informatique, nous avons recréé des jungles qui poussent jusque dans les chambres de nos enfants... Une jungle où les jeunes s'engouffrent au risque de s'y détruire. Je vois l'éducation comme un rempart contre cette loi de la jungle que nous voyons reflourir. Les carences affectives et éducatives, notamment la surprotection, si répandue dans nos sociétés, empêchent la maturité affective de soutenir les développements éthiques et le discernement, ce qui conduit à cette incapacité à faire des choix que l'on observe

⁶ La vie animale comporte des injonctions génétiques claires, le désir sexuel étant au service de la survie et de la reproduction.

⁷ La néoténie est en biologie animale la capacité de se reproduire à l'état de larve. Chez l'homme, elle désigne la conservation de caractéristiques juvéniles chez l'adulte. Chez les humains, comme le disait le père fondateur de la théorie, Louis Bolk, « *L'homme est, du point de vue corporel, un fœtus de primate parvenu à maturité sexuelle* ». Le neuro-comportementaliste Georges Chapouthier souhaite réhabiliter la thèse de Bolk, par ailleurs controversée, car elle signe pour lui tous les comportements humains.

beaucoup parmi nos jeunes. Ils sont sans défense face à une société qui ne cesse de leur faire miroiter des offres et des promesses toujours renouvelées, mais jamais tenues. Ils s'éparpillent et se perdent dans la multiplicité des tentations.

Si la frustration affective est forte, l'enfant risque de tomber dans les écueils de l'addiction, de la dépendance, tels ces adolescents en proie au réseautage et parfois à la délation...⁸ Autrement dit, suiveurs et sans discernement, pain béni pour les sectes et les gourous. La sécurité affective est un enjeu de société ! Bien entourer les parents et les tous petits est un acte politique au sens le plus noble du terme.

Dans l'accompagnement haptonomique postnatal, nous commençons cette éducation du discernement dès quatre mois : nous proposons à l'enfant de choisir entre deux objets de couleur différente. La confirmation affective permet d'avoir du discernement et une sûreté dans la conduite de sa vie : savoir dire non notamment. Je félicite toujours les enfants qui commencent à dire non !

Pour conclure, je dirai que ce rendez vous qu'a l'humanité avec elle-même aujourd'hui est aussi important que le changement qui s'est passé lors du passage du paléolithique au néolithique.

⁸ A ce propos, je viens de sortir un livre qui s'appelle « Harcelés-harceleurs » (Gallimard Jeunesse, 2017) montrant que le harceleur est aussi en souffrance et a besoin d'aide.